

Sparrow (Man Jeuk) de Johnnie To



Le cinéma de Hong Kong

Le cinéma de Hong-Kong ressemble beaucoup à celui du Hollywood des années 30/50. Il s'agit d'un cinéma de pur divertissement, qui cherche à satisfaire le public en premier lieu (sans que cela empêche une certaine profondeur).

Le cinéma de Hong-Kong apparaît dans les années 40 suite à l'exil des intellectuels après l'invasion chinoise. L'un des gros studios de l'époque est la Shaw Brothers.

A Hong-Kong, les films sont tournés très rapidement : pour exister, il faut tourner. Il y a une logique de productivité à flux tendu.

La carrière de Johnnie To

Johnnie To propose un cinéma différent du cinéma standard de Hong-Kong, via des films hors normes et originaux.

Il commence sa carrière comme beaucoup d'autres réalisateurs avec des séries B sympathiques mais impersonnelles (film de fantômes, comédie romantique, policier...). Il va réellement définir son style lorsqu'il crée sa boîte de production, Milkyway. Cette indépendance lui permet d'échapper au diktat des studios.

Avec le film policier *The Mission*, son style va connaître une grosse évolution. Sa « patte » se fait plus évidente (mêmes acteurs, récurrence de certaines scènes, vision contemplative du monde criminel). Chez John Woo, par exemple, le crime se résout dans l'explosion, la fureur. Johnnie To cultive un certain hiératisme et un calme dans les scènes d'affrontements. L'esquive y est presque plus importante que l'action. Son cinéma fonctionne comme une relecture du cinéma d'arts martiaux des années 60/70 dans un cadre totalement différent.

Au fur et à mesure, il affine son style, et notamment la qualité de la bande musicale. Jusqu'à *Breaking News*, toutes les musiques sont faites au synthétiseur (comme souvent à Hong-Kong), ce qui peut heurter le public international. Il confie ses musiques à des musiciens européens, comme sur *Sparrow* (vibraphone, rythmes mambo...).

Le cinéma de Johnnie To a été influencé notamment par :

- Kurosawa, Jacques Demy (la scène des parapluies)
- Jean-pierre Melville (*Le Samourai*)
- Antonioni (*Blow Up*)



Il a une vision du milieu criminel très chevaleresque ; ses criminels sont toujours « classes ». Si dans *Sparrow* ses personnages sont anachroniques, c'est pour accentuer la recherche d'universalité du thème.

Une certaine vision de la ville

Si l'on demandait à un européen de décrire Hong-Kong, il parlerait probablement d'une ville de béton et de verre, de rues remplies de personnes, d'une effervescence.



Johnnie To cherche des lieux que personne ne connaît, exotiques (cf. les photos noir et blanc du générique de fin). Il introduit la nature dans la ville, comme si la nature vivait sous le béton, prêt à le percer à la moindre occasion. Cela confère aussi un côté subversif à la nature, comme si elle grignotait la ville.

Les scènes mettant en scène les pickpockets en activité ne donnent pas une impression d'agression, grâce à une présentation très chorégraphiée proche du ballet.

Le choix du crime évoqué (le vol de portefeuille) renforce aussi la légèreté du film, et permet de montrer des qualités comme la rapidité, la discrétion, la dextérité.

Une comédie

La comédie est un genre très apprécié à Hong-Kong mais celle qui se tourne à Hong-Kong est généralement inexportable. Les deux grandes catégories de comédies sont :

- l'humour très gras (blagues lourdes, gags sur la digestion, les excréments),
- la comédie romantique avec énormément de mélo, très outré.

Johnnie To fait un mélange des deux, à sa manière (légère).

Il joue beaucoup avec l'image de l'actrice principale, tour à tour femme fatale et femme fragile.

Il joue aussi avec la pudeur des hommes et leur timidité : les pleurs de M. Fu, la poignée de main de la scène finale...

L'esquive et la fuite

Il n'y a pas de véritable affrontement dans *Sparrow* : tout est désamorcé bien avant l'opposition physique.

Au début du film, l'actrice Kelly Lin est toujours en mouvement, sans qu'on comprenne bien pourquoi (l'explication sera donnée plus tard). Elle court, virevolte, comme le moineau.

Le moineau est le symbole de la légèreté du film. Johnnie To s'en sert aussi pour évoquer le mauvais sort qui s'abat sur les héros.

Sparrow est une pause, une échappée et un exercice de style dans la carrière du cinéaste.